

PROSPECTION DANS LE PIÉMONT PYRÉNÉEN: LE NORD DU SOMONTANO DE BARBASTRO (HUESCA) À L'ÉPOQUE ROMAINE

LUDOVIC CHASSEIGNE

RESUMEN: Las zonas del somontano pirenaico, alejadas de la investigación y prospección sistemática durante mucho tiempo, presentan ejemplos de poblamiento similar al que se desarrolla en los ricos valles fluviales de la Hispania romana. El estudio del material recogido en las prospecciones realizadas en el territorium de la ciudad romana de Barbotum, permite establecer una tipología de los establecimientos rurales y mostrar la densa ocupación del espacio en la que se puede analizar la evolución del poblamiento desde la época ibérica hasta el fin de la antigüedad.

PALABRAS CLAVE: Ocupación del territorio. Tipología de establecimientos rurales.

RÉSUMÉ: Longtemps laissées de côté par les prospecteurs, les zones de montagnes fournissent pourtant un exemple d'occupation du territoire identique à ceux que nous ont livré les riches vallées fluviales de l'Hispanie romaine. L'étude du matériel recueilli lors de la prospection d'une petite région autour de la ville romaine de Barbotum, débouchant sur un essai de typologie des établissements ruraux, tend à montrer une dense occupation de l'espace dont on peut essayer de suivre l'évolution de l'époque ibérique à la fin de l'antiquité.

MONTS CLÉ: Occupation du territoire. Typologie des établissements ruraux,

Le court travail présenté ici est le résultat d'une prospection réalisée dans le cadre d'une maîtrise d'histoire soutenue à l'université de Bordeaux-III-Michel de Montaigne, qui visait à étudier la vallée du Cinca à l'époque romaine. Il a été possible grâce à l'accord de la *Diputación General de Aragón* d'entreprendre la prospection de la partie Nord du *somontano* de Barbastro durant les mois de février et mars 2000.

Partant de l'idée selon laquelle les zones montagneuses étaient beaucoup moins peuplées que le reste de la vallée, peu de recherches avaient été entreprises. L'unique travail qui s'était intéressé à notre petite région était une prospection orale qui avait fourni la matière à un

memoria de licenciatura soutenu à l'université de Saragosse¹ et à une série d'articles² de ce même étudiant. Cependant, l'inconvénient de ce travail était qu'une analyse du matériel apparaissant sur les sites n'avait pas été menée. Ainsi l'ensemble des découvertes n'était qu'un catalogue de gisements à peine qualifiés par époque culturelle (ibérique et romain).

En plus d'enrichir le catalogue de gisements de la province de Huesca, notre étude entend essayer de discerner, dans la mesure où les données d'une prospection le permettent, l'évolution de l'occupation du sol de cette partie du piémont pyrénéen. Cette vision traditionnelle d'un peuplement plus lâche dans les zones de mon-

¹ Fuster Santaliestra 1985, *Bases para el conocimiento del mundo indígena y de la romanización*.

² Fuster Santaliestra 1987, *Nuevos yacimientos ibero-romanos*, p.727-752 ; Fuster Santaliestra 1986-1987, *Prospecciones arqueológicas*, p.381-385 ; Fuster Santaliestra 1989, *Prospecciones arqueológicas en el Pingrato*, p. 405-408.

tagnes, qui avait déjà été attaquée par la thèse de Christian Rico³, semble de nouveau ne pas se vérifier dans notre prospection. L'abondance des gisements découverts et la relative représentativité des restes archéologiques ont nécessité une attention particulière. L'effort a donc été porté sur l'étude de ce matériel recueilli sur les gisements. L'analyse du matériel céramologique, autant que des restes des matériaux de construction, ont permis non seulement d'esquisser une chronologie de l'occupation des sites mais aussi d'établir une certaine typologie des établissements

Etude topographique.

La délimitation de la zone de prospection s'est fait en fonction des moyens en temps dont nous disposions, ce qui nous a obligé à nous concentrer sur le territoire de trois communes: Barbastro, El Grado et Hoz y Costeán (Huesca). Ces trois *terminos municipales* constituent une grande partie de l'interfluve entre le Cinca et le Río Vero, de leur confluence à la Sierra d'Olson (voir carte 1).

La description du relief permet de caractériser certaines des conditions d'implantation des établissements romains dans cette partie du *somontano*. Il convient donc de caractériser topographiquement cette région

Le somontano barbastrense⁴.

Ce *somontano*, c'est à dire le piémont qui s'étend autour de Barbastro, est composé de bas plateaux qui sont coupés au nord par la Sierra d'Olson sur laquelle ils s'appuient. Il présente une série de gradins gréseux, localement recouverts par les dépôts alluviaux du *río Vero* qui les traverse. Pourtant, cette structure est entamée à l'est par de petites dépressions érosives, perturbant ainsi le paysage, en particulier autour de Salinas de Hoz (Hoz y Costeán) et d'El Grado.

L'Anticlinal de Barbastro⁵.

Le *somontano barbastrense* et la zone du *somontano* de Monzón-Binéfar sont séparées par un anticlinal, celui de Barbastro. Cette structure qui s'allonge selon une direction NNO à SSE, est coupée en deux par le Cinca. L'anticlinal de Barbastro offre un paysage de *cerros* gréseux arrondis et de vallées à fond plat creusées dans des gypses. Ce relief assez homogène maintient ses altitudes entre 400 et 500 m des deux cotés du Cinca, bien que la rive droite, celle de Barbastro, soit un peu plus élevée.

La prospection.

L'enquête orale.

Avant de se lancer dans la prospection archéologique de terrain proprement dite, il était nécessaire de commencer par une enquête orale auprès des agriculteurs en premier lieu, pour leur connaissance quotidienne du terrain, puis auprès des personnes qui, dans notre zone d'étude, sont directement intéressées par l'archéologie.

Les informations qu'apportent les premiers sont toujours intéressantes car très concrètes (sol de mortier freinant le tracteur, ou canalisation qui sonne creux au passage des chevaux). Les agriculteurs connaissent ainsi parfaitement les champs dans lesquels apparaissent les vestiges et peuvent situer exactement où remontent les morceaux de sols alors que dans une autre partie du champ se sont des amphores presque entières qui se soulèvent au moment du labour.

La deuxième catégorie de personnes concernées par l'enquête orale est constituée des archéologues⁶ et des historiens locaux⁷ ainsi que d'amateurs en archéologie plus ou moins éclairés. L'apport de cette seconde catégorie est plus étendu dans l'espace. Ils connaissent ainsi divers gisements qui s'étendent sur plusieurs communes, plutôt qu'un gisement en particulier. Cette seconde partie de l'enquête s'est révélée être beaucoup plus fructueuse que celle auprès des agriculteurs. A tel point que les informations

³ Rico 1997, *Pyrénées romaines*.

⁴ Pour le *somontano barbastrense*, nous avons utilisé l'ouvrage de F. Pellicer Corellano et M. T. Echevarriá Arnedo, *Formas de relieves del centro de la depresión del Ebro*, Saragosse, 1989.

⁵ Deux ouvrages ont été utilisés pour l'anticlinal de Barbastro: celui de la note précédente et la partie géographique de la thèse de M. C. Sopena Vicién: Sopena Vicién 1994, *Prehistoria en Monzón*.

⁶ Toutes les grosses villes de la vallée en ont un ou plusieurs. Notamment à Barbastro, Monzón et Fraga.

⁷ Dans le même esprit que les historiens locaux du XIX^e siècle qui s'étaient intéressés aux villes de la vallée, maintenant les villages ont un historien ayant écrit un ouvrage traitant de leur histoire (notamment Estadilla).

données par les agriculteurs n'étaient plus qu'un appoint à la connaissance de certains gisements.

La prospection archéologique.

En raison de la masse d'informations dont nous disposions, nous n'avons pu entreprendre qu'une prospection extensive sur site n'ayant pas le temps nécessaire pour pratiquer une prospection intensive. La première partie de la prospection archéologique a consisté à repérer le gisement sur le terrain, car nous ne possédions que la position cartographique approximative. Il était néanmoins facile, en observant la topographie, de trouver le meilleur emplacement et par conséquent de localiser le gisement recherché. Le travail sur le gisement représentait la seconde partie du travail. La relative pauvreté des gisements et la rareté des vestiges imposaient un quadrillage serré. Toutefois, il n'a pas été possible d'établir un plan quadrillé pour enregistrer les quantités de tessons ramassés, comme le préconise Alain Ferdière⁸, car vu l'état des gisements⁹, les résultats de répartition des artefacts se seraient avérés faux par rapport à l'emplacement des structures enfouies.

Le résultat quantitatif de la prospection.

Cette prospection nous a permis de rajouter, au catalogue des 27 sites déjà connus, 87 sites inédits (voir carte 2). La comparaison entre ces deux chiffres montre l'intérêt d'un travail sur le terrain: les découvertes fortuites ne suffisent pas pour se rendre compte d'une occupation antique. Dans le détail, on s'aperçoit que si le résultat quantitatif est élevé, le rapport qualitatif le modère un peu. Parmi les 87 gisements découverts on compte: 16 *villae*, 34 fermes, un village ibérique, deux nécropoles, deux sites médiévaux ainsi que 32 sites romains indéterminés. Ainsi 36 % des gisements découverts demandent une étude plus approfondie ou une nouvelle prospection pour pouvoir être pris en compte dans une analyse. Malgré tout ce catalogue constitue la base de l'étude sur l'occupation romaine que

nous allons tenter de mener sur la région prospectée: Le Nord du *somontano* de Barbastro.

L'organisation du territoire

Les différentes formes d'occupation du sol.

L'ensemble des données récoltées dans le cadre de cette prospection doit nous permettre d'identifier une série de sites. Pourtant, cette étude ne peut avoir de sens que si on applique à ceux-ci différents critères de classification, afin d'établir une certaine hiérarchie entre eux.

Le premier travail est de distinguer les gisements étudiables parmi tout le lot que nous avons à notre disposition. Certains de ceux-ci sont très modestes et il est difficile de le différencier du «bruit de fond»¹⁰. La définition du site est très discutée car elle est variable et doit s'adapter à chaque étude. La définition la plus souple, sur laquelle la plupart des chercheurs semblent s'être mis d'accord, est la suivante: «le site est une concentration de vestiges, limitée, à la fois dans l'espace et dans le temps»¹¹. La limite temporelle élimine les sites qui ne se trouvent pas dans notre période d'étude. De même, sont écartés les gisements qui ne comportent pas une certaine densité de vestiges; cependant, même si les tessons sont rares, des trouvailles monétaires ont sorti certains gisements du «bruit de fond». L'élément spatial de la définition permet de distinguer, par leur étendue et leur position topographique, l'habitat groupé de l'habitat dispersé.

L'habitat groupé.

Le premier type de sites qui structure l'espace est constitué par l'habitat groupé: il s'agit des villages ibériques et ibéro-romains, puis des agglomérations romaines.

Les villages ibériques.

La pauvreté de certains gisements et leur niveau d'érosion empêche bien souvent de diffé-

⁸ Ferdière et al. 1998, *La prospection*, p. 45.

⁹ L'aménagement en terrasses du relief datant du XVIII^e siècle et la mécanisation des travaux des champs n'ont laissé aucun gisement intact.

¹⁰ Par l'expression «bruit de fond» nous désignons le matériel épars dans les champs, qui par sa faible densité ou sa chronologie trop contemporaine, ne représente pas un gisement. Il peut s'agir du résultat du fumage des champs avec du fumier, qui comportait jus-

qu'à une date assez récente, les débris ménagers, et donc, dans une certaine mesure, de la vaisselle. Donnée prise en compte par Ruiz Zapatero 1993, *prospección de superficie*, p.89.

¹¹ La définition est de Ferdière et al. 1998, *La prospection*, p. 10, mais on peut en trouver une quasiment identique, pour la péninsule Ibérique, dans Ruiz Zapatero 1993, *prospección de superficie*, p.89, et dans Larrea 1998, *Navarre du IV^e au XII^e s.*, p.43.

rencier les gisements ibériques de ceux qui sont ibéro-romains. En raison de l'absence de fouilles sur un site ibérique, les seuls indices qui nous permettent d'appréhender cette classe de site, sont ceux de la prospection.

De la même façon qu'à l'Age du Bronze II¹², le peuplement ibérique se regroupe surtout en villages de hauteur qui étaient choisis pour leur position défensive favorable. Ces gisements sont qualifiés d'emblée comme étant des villages par leur superficie, car ils couvrent presque toujours la totalité des sommets des *tozales* qu'ils occupent, et souvent les versants. Cependant, quand elles ne sont pas couvertes de végétation, ces buttes sont soumises à l'érosion, qui entraîne avec elle les indices d'extension du gisement. Il suffit alors de prendre en compte le nombre de meules à main en granit pour apprécier l'importance de certains d'entre eux¹³. En effet, il paraît difficile de rattacher un si grand nombre de meules à une simple habitation, même si son occupation perdure.

Parmi les quelques sites qui ont livrés du matériel ibérique, les deux seuls qui présentent suffisamment d'informations sont Refondodas I, El Grado (n° 184) et El Pingrato, Hoz y Costeán (n° 283)¹⁴. Le site du Monastère del Pueyo, Barbastro (n° 84) est actuellement occupé par l'ancien monastère bénédictin qui recouvre tout le sommet, et empêche donc toute prospection. Puis les deux gisements de Las Huertas II, Barbastro (n° 81) et de Las Coronas, Hoz y Costeán (n° 271) ont fourni des vestiges bien trop indigents. Le village de Refondodas I (n° 184) devait s'étendre sur la hauteur de la butte qui présente une surface plane sur son sommet. Les vestiges s'étendent sur tous les versants, jusqu'au pied de la butte, mais il n'est pas possible de déterminer s'ils recouvraient bien les versants, car le matériel a pu être entraîné par l'érosion. Sa datation est aussi peu précise. Les vestiges les plus anciens semblent être de la céramique à main non-tournée, ce qui lui confère une chronologie proto-historique. Les seuls autres indices sont de la céramique oxydante

tournée et de la céramique ibérique peinte. Si l'absence de campanienne est bien réelle, son occupation pourrait s'étendre jusqu'à l'époque ibérique précédant juste la conquête. Le même matériel se retrouve sur le site d'El Pingrato (n° 283), donc celui-ci aurait la même chronologie, mais la présence de campanienne et de sigillée italique montre que son occupation aurait duré jusqu'à la fin du Ier s. av. J-C. Selon les informations recueillies auprès d'amateurs locaux, on trouverait des balles de frondes en plomb sur 300 m autour du petit mont. Vouloir rapprocher ce détail à la fin de l'occupation du site qui aurait été pris par la force paraît bien dangereux. La sigillée italique serait plus le témoin d'un habitat résiduel, vu le peu de tessons rencontrés. La taille de ce village paraît plus importante que celle du précédent. Des structures sont encore visibles sur les versants: il s'agit de murs en mauvais petit appareil lié à la terre.

Les agglomérations romaines.

Malgré l'étroitesse de notre zone d'étude, l'existence d'une cité romaine est attestée. Cette cité était matérialisée par l'agglomération du Monte Cillas ou de l'Ermita del Socorro, sur la commune d'El Grado.

La chronologie n'est confirmée que par la prospection car la cité n'a pas été fouillée¹⁵. La céramique récoltée montre une chronologie du Ier s. av. J-C. au Ve s. ap. J-C. Cette occupation aussi longue est confirmée par les inscriptions retrouvées sur le site. Celles-ci nous apprennent aussi l'existence au Ve s. ap. J-C. d'une communauté chrétienne. Les vestiges romains s'étendent sur une superficie de 8 ha, ce qui en apparence la rendrait plus grande que la cité voisine: Labitolosa. Cependant son nom ne peut pas être déterminé avec certitude. Les inscriptions découvertes sur le site et un rapprochement toponymique tendraient à y placer la cité de *Barbotum*¹⁶.

¹² Presque tous les gisements du Bronze répertoriés par M. C. Sopena Vicién dans la *comarca* de Monzón sont localisés sur des *tozales* ou des *cerros*. Et une grande part des gisements ibériques qu'elle a mis au jour sont une continuation d'une occupation plus ancienne.

¹³ On arrive ainsi à une dizaine de meules, comprenant les deux éléments, pour Refondodas I (n°184)

¹⁴ Les numéros renvois au catalogue des gisements de l'ensemble de la vallée du Cinca de la maîtrise soutenue à Bordeaux.

¹⁵ Seule la nécropole l'a été dans les années vingt, Navarro et al. 2000, *Barb(otum?)*.

¹⁶ Navarro et al. 2000, *Barb(otum?)*.

Typologie des établissements dispersés.

Critères de classification.

Les critères choisis s'adaptent «aux caractéristiques, à la nature, à la qualité ou au nombre des données archéologiques disponibles dans un cadre géographique déterminé»¹⁷. Il est ainsi indispensable de classer les sites à partir des données des gisements eux-mêmes, mais aussi de leur appliquer des critères d'ordre environnemental¹⁸. Nous avons suivi la typologie des travaux maintenant classiques établis par les archéologues anglais en Italie¹⁹: ils ont retenu, comme critères principaux, la superficie d'épandage des vestiges et la richesse du mobilier récolté lors de la prospection.

Un critère chronologique y a été ajouté, pour ne pas mettre sur le même plan des sites qui appartiennent à des périodes différentes. Un site ibérique du II^e siècle av. J.-C. et une ferme du Haut Empire, par exemple, sont différenciés et appartiennent à deux classes typologiques distinctes. Ce critère permet aussi de différencier les sites par leur appartenance à une séquence culturelle. La période étudiée est de cette manière subdivisée en trois phases ayant chacune son type d'occupation du sol propre et, donc, ses différentes classes de sites qui la caractérisent. Chronologiquement, la première phase correspond à la période d'occupation ibérique (III^e s. av. J.-C. - II^e s. av. J.-C.). Notre période d'étude débute au II^e s. av. J.-C., mais il est difficile de faire la différence entre un gisement du III^e s. et un du II^e s. D'autant que la plupart des sites occupés au II^e siècle l'ont été aussi au III^e. La seconde phase représente la période de transition entre la conquête et la réelle occupation romaine sur le terrain, que l'on appelle la période ibéro-romaine (II^e s. av. J.-C. - 30/25 av. J.-C.). La réelle mise en valeur des terres précédemment conquises par les Romains ne se repère archéologiquement qu'avec le système des *villae*, qui apparaît à l'époque Augustéenne dans la vallée²⁰. Il n'est pourtant pas à exclure une certaine mise en valeur sous une autre forme que la villa, d'où la présence de cette séquence artificielle dénotant la difficulté d'appréhender la part d'*Hispanienses* parmi les *Hispani*. La dernière phase est le reste de notre

période d'étude: l'Empire Romain (30/25 av. J.-C. - V^e s. ap. J.-C.). La distinction entre le Haut et le Bas-Empire n'a pas été marquée car l'occupation du sol est caractérisée par les mêmes types d'établissements: fermes et *villae*.

L'aire d'épandage est le critère le plus couramment utilisé pour déterminer la nature d'un gisement. Comme la taille entre une villa et une petite exploitation n'est pas égale, cette donnée nous éclairerait déjà sur l'ampleur du bâti. Cependant, l'état de conservation d'un grand nombre de nos gisements ne permet pas d'apprécier une superficie d'épandage réelle. Cette donnée ne servira que d'appoint, quand le gisement n'aura pas été remanié, pour confirmer l'existence d'une villa.

La nature des matériaux recueillis sur le site nous sera d'une plus grande utilité. Ce critère s'appuie sur la signification sociale des matériaux de construction. Si l'on considère que la richesse du propriétaire détermine la qualité des matériaux utilisés pour la construction et la décoration, il serait possible de différencier une exploitation agricole de type ferme d'une villa, même petite. Les matériaux d'ornement comme les marbres, les enduits peints, les tesselles de mosaïques, les fûts de colonnes sont les indices d'un certain luxe, que l'on peut rattacher à la *pars urbana* d'une villa. Des éléments qui appartiennent à des thermes (*suspensura*, tubulure, briquettes de pilettes) mettent en évidence la partie liée au confort du maître de la villa. Au contraire, d'autres matériaux, utilisés assez communément, ne permettent pas de différencier deux classes de sites. L'*opus signinum* et les stucs, d'assez bon marché, dénotent seulement une pièce résidentielle qui peut aussi bien apparaître dans une ferme que dans une villa.

Essai de typologie.

Pour éviter de tomber dans une prudence excessive dans le classement de nombreux sites, nous avons, au moins, essayé de déterminer la fonction de ceux-ci. Pour un site donné, s'il n'a pas été possible de choisir entre une villa et une ferme, celui-ci a été rangé parmi les établissements d'habitat de sa phase. Et si, toutefois, il

¹⁷ Larrea 1998, *Navarre du IV^e au XII^e s.*, p.44.

¹⁸ Favory et al. 1994, *Lunel-Viel et son territoire*, p.209-217.

¹⁹ Celuzza et al. 1986, *Occupation du sol dans l'ager Cosanus*, p.111-120.

²⁰ Gorges 1979, *Villas hispano-romaines*.

n'a même pas été possible de distinguer sa fonction, il a été désigné comme gisement appartenant à telle ou telle époque.

Les formes d'habitat dispersé.

Les établissements agricoles ibéro-romains.

Parmi les formes qu'aurait pu prendre la mise en valeur pré-augustéenne, les seules envisageables sont les villages, que nous avons déjà traités, et les établissements dispersés. Cette seconde catégorie s'obtient par l'élimination des gisements qui ne correspondent pas à des villages par leur position topographique. En effet, la rareté du mobilier nous oblige à suivre ce procédé car elle ne permet pas d'identifier les établissements plus petits que les villages.

Dans tous les cas, ce sont seulement un ou deux tessons qui nous orientent vers cette classification. La céramique ibérique peinte, quand elle est seule, ne permet pas de dater un gisement. Sa présence sur les sites ibériques, ibéro-romains et du début de l'Empire ne nous aide pas non plus. L'élément déterminant est la découverte de céramique campanienne, car celle-ci est principalement introduite dans nos régions en suivant la progression de la conquête romaine²¹.

Cependant cette classification n'est valable que si l'on admet l'hypothèse selon laquelle le système des *villae* n'a été introduit aussi haut dans la vallée du Cinca qu'à la toute fin du Ier s. av.J-C. J. G. Gorges cite, comme *villae* les plus précoces dans la vallée, des établissements du Bas Cinca²², qui se trouvent ainsi à plus de 70 km de notre zone. En considérant les connaissances lacunaires de la recherche sur l'occupation romaine de la vallée et la présence de la Villa Noguera (n° 210), située, elle, à quelques kilomètres à peine, où la campanienne apparaît, il se peut que cette occupation précoce par des *villae* remonte bien plus haut dans la vallée. Comme le temps qui nous été imparti n'a pas permis de visiter plus longuement les gisements concernés, et de pouvoir différencier *villa* et ferme, nous nous limiterons à parler d'établisse-

ments agricoles ibéro-romains. Seule la fouille pourra permettre d'examiner cette position.

Les villae.

Le terme de *villae* devait recouvrir un ensemble de constructions très large: du vaste palais rural à la petite *villa* agricole, les ressemblances sont minces. Elle apparaît aujourd'hui aux yeux des historiens comme une construction spécifiquement romaine en milieu rural et jouant un rôle socio-économique. Il s'agit ainsi d'une construction en dur constituée d'une *pars urbana*, où vit le maître quand il est là, et d'une *pars rustica* ou *fructuaria*, vouée aux productions agricoles.

Pour ne pas verser dans la facilité, comme le reproche J. G. Gorges²³, il faut une définition stricte du terme de *villa* en prospection. Nous reprendrons donc la sienne, qui semble être la plus exigeante parmi celles qui ont été proposées²⁴. Il ajoute ainsi à la définition courante²⁵, se basant principalement sur l'étendue (entre 0,5 à 3 ha) et les restes de construction en dur, le critère assez large des données environnementales. La situation toujours remarquable des *villae* («milieu-pente, butte, ligne de source, point de vue») est pour lui importante. Mais l'attention est plus particulièrement portée sur les éléments de décoration ou de confort: Les briquettes de pavement, les colonnes et chapiteaux, hypocaustes et marbres... Les derniers indices de la présence d'une *villa* sont ceux qui marquent sa fonction agricole, tel que les *dolia*, les meules ou contrepoids de pressoir. Ainsi J. G. Gorges voit une *villa* quand plusieurs de ces indices sont présents à la fois sur un gisement.

Les fermes.

Cette catégorie diffère de la précédente par une étendue plus faible de dispersion des vestiges et par des matériaux de construction de moindre qualité. L'extension des vestiges est comprise pour ce type d'habitat entre 50 m² et 500 m². Pour les *villae*, un croisement des éléments marquants a été proposé car certains de

²¹ Gorges 1979, *Villas hispano-romaines*, p. 25-26.

²² Les établissements cités sont Las Roques sur le Bas Segre et des *villae* de Fraga, idem, p.26.

²³ Gorges 1979, *Villas hispano-romaines*, p. 13.

²⁴ Leveau 1986, *Ville antique et organisation de l'espace rural*, p. 923 ; Ponsich 1974, *Implantation rurale sur le Bas-Guadalquivir* ;

Potter 1982, *Prospection en surface*, p.19-41, parmi beaucoup d'autres encores.

²⁵ «Etablissement construit en matériaux non périssables, ayant une certaine taille et une fonction agricole»(Ph. Leveau).

ceux-ci se retrouvent sur les sites de ferme. Les briquettes de pavements, couramment utilisés pour constituer le sol des zones de pressoirs, ne sont pas exclusives aux *villae*. Cependant les enduits non peints et les matériaux de construction de moins bonne qualité, parfois périssables²⁶, les différencient des *villae*. Comme celles-ci, leur chronologie peut être établie par le mobilier archéologique. (sigillées, amphores et monnaies)

Les sites ruraux non habités.

Cette classe est censée inclure tous les sites qui n'ont pas de fonctions résidentielles. Aussi nous y faisons entrer aussi bien les nécropoles que les trouvailles isolées. Il s'agit, par-là, de rassembler le maximum de données qui permettent de mieux apprécier le paysage rural de cette région.

Les nécropoles.

Accompagnant généralement les *villae* et les villages, les cimetières ne se trouvent pas forcément joints à eux; fréquemment, une certaine distance les sépare, ce qui oblige à les distinguer. Les nécropoles peuvent se présenter sous deux formes. Lorsqu'elles sont précoces, l'influence ibérique et la tradition crématoire romaine se conjuguant les font apparaître, comme à Labitosa, sous formes d'incinérations signalées par une fosse avec une urne funéraire et parfois par une stèle ou un autel. Avec le temps, beaucoup de ces nécropoles, les plus visibles car situées à la surface du sol, ont été pillées, leurs matériaux réemployés: elles disparaissent donc presque complètement. La deuxième forme, plus tardive, est la tombe avec inhumation. Elle peut être constituée d'une fosse simple recouverte d'une dalle ou de *tegulae*. Dans ce cas il est possible de reconnaître en prospection un gisement où n'apparaissent que des tuiles ou des restes de sarcophages²⁷.

²⁶ Larrea 1998, *Navarre du IV^eme au XII^eme s.*, p.44.

²⁷ Il est à noter que ces sites à tuile peuvent être des réutilisations de matériel antique dans des cabanes postérieures.

²⁸ Ruiz Zapatero 1993, *prospección de superficie*, p. 89.

²⁹ Les fourchettes chronologiques proposées par la céramologie sont parfois trop larges pour pouvoir rentrer dans le cadre du quart de siècle, dans lequel nous avons essayé de découper la période romaine pour nous affranchir du découpage académique. Nous

Les trouvailles isolées.

Cette catégorie n'est pas à proprement parler constituée de «sites». Elle regroupe les découvertes qui ne s'intègrent pas dans un contexte culturel cohérent comme celui d'un site. Il peut s'agir d'un dépôt monétaire, d'un objet découvert hors-site, dont le caractère isolé est flagrant²⁸. Nous y intégrons les découvertes fortuites, en suivant ainsi la classification des fiches de gestion du patrimoine de la *Diputación General de Aragón*.

Les grandes phases de la mise en valeur du territoire

Pour mener à bien cette étude sur la mise en valeur des sols, il convient de sélectionner les sites qui ont livrés suffisamment de vestiges pour cela. Un échantillon de 47 gisements, comprenant 15 *villae*, 25 fermes et 7 établissements ibériques, a donc été choisi parmi les gisements connus. (voir carte 3) L'analyse de l'ensemble des données chronologiques de ces sites²⁹ permet de faire apparaître le processus de peuplement de cette région à l'époque romaine. Il s'agit de «mesurer dans le temps les phénomènes de croissance, de stabilité ou de déclin»³⁰ du nombre de sites d'une certaine région. L'évolution observée dans notre région correspond au processus bien connu d'essor du peuplement avec la conquête romaine qui atteint son plus fort développement à la fin du I^{er}/début II^e s.ap.J-C. et une décrue au Bas-Empire. Cependant, si les caractéristiques générales sont respectées, certains traits particuliers se dégagent dans l'évolution du peuplement de cette partie de la vallée du Cinca.

L'occupation préromaine.

La pauvreté des gisements de cette période ne permet pas une analyse fine de l'évolution du peuplement préromain. Le matériel céramologique ibérique, représenté par la céramique ibérique peinte et les petits *dolia* ibériques, ne peut pas être considéré comme un marqueur chrono-

avons donc décidé de prendre la date médiane de ces fourchettes, pour ne pas trop étendre la durée d'occupation des sites. Par exemple, si la dernière occupation d'un gisement n'est définie que par la forme de sigillée tardive Mezq. 5, qui est datée du IV^e/ Ve siècle ap.J-C., la date de son abandon sera considérée comme étant à la fin du IV^e s. ap.J-C.

³⁰ Raynaud 1996, *Campagnes rhodaniennes*, p. 196.

logique. Seule la présence de céramique modelée de l'Age du Bronze et du début de l'Age du Fer montre une occupation plus ancienne que le IIe s. av.J-C, si l'on admet une continuité d'occupation. Normalement, la céramique campanienne, par sa présence, indiquerait une occupation après la conquête, sous la République. Mais est-ce que son absence, sur des gisements souvent très arasés, est synonyme d'établissements disparus avant ou pendant la conquête ? Ce n'est qu'une chronologie approchée qui nous est livrée pour l'étude de cette période.

Néanmoins, une certaine évolution transparaît à travers l'occupation des sept sites qui semblent occupés au IIe s. av.J-C³¹. Seuls les habitats groupés de La Peñeta (n° 88), El Pueyet I (n° 91), Refondodas I (n° 184) et El Pingrato (n° 283) ont livré de la céramique modelée et auraient connu, donc, une occupation avant la conquête. Le IIe s. av.J-C. voit la disparition de deux sites et la création de trois autres, sans qu'il soit réellement possible de déterminer le moment exact des ces évolutions. Dans tous les cas, aucun de ces sites ibériques ne survivra au règne d'Auguste. Bien que les gisements étudiés ne fassent partie que d'un échantillon, et donc que certains aient été laissés de côté, la densité reste faible. Nous ne connaissons, pour cette région, que des villages. Le seul gisement qui appartient à la catégorie de l'habitat dispersé, est le site de Las Huertas I (n° 81). Sur le graphique 1, le nombre de sites ne tombe pas à zéro avec la disparition des sites ibériques, car dans le même temps, s'étaient développés les établissements que nous avons appelés ibéro-romains.

La transition ibéro-romaine.

Cette période matérialise le passage du système de peuplement ibérique au romain. Alors que les établissements de hauteurs ibériques sont désertés, une série de sites est occupée sur les plateaux et dans les vallées dans le courant du Ier s. av.J-C.

Ce phénomène de transition se remarque sur le graphique 1 par le croisement des courbes de création et de disparition des établissements au cours du 2^{ème} quart du Ier s. av.J-C. Ceci se traduit par un pic, qu'atteint la courbe du nombre d'établissements, qui est situé dans ce même 2^{ème} quart du Ier s. av. J-C., en raison de la coexistence des établissements ibériques et ibéro-romains³². Ces derniers sont distingués par la présence d'amphores Dressel 1, de monnaies ibéro-romaines ou de céramique campanienne. On comptabilise cinq sites occupés à cette époque³³. Il n'est pas possible de déterminer si le peu de matériel découvert montre qu'il s'agissait de petits établissements agricoles ou s'il s'agissait de *villae* dont les vestiges sont enfouis plus profondément. Cependant, la date bien précoce ferait de ces *villae* des exceptions dans la Tarraconnaise, où les seules *villae* aussi précoces ont été mises au jour sur la côte levantine³⁴. Parmi ces cinq établissements agricoles ibéro-romains, trois sites sont pérennisés par l'implantation de *villae*³⁵ qui perdurent après le IIe s. ap. J-C. et les deux autres par des fermes qui disparaissent au début du IIe s. ap. J-C. Comme aucun établissement n'est abandonné pendant cette période de transition, nous n'avons pas de site où l'occupation postérieure ne gêne pas l'observation de l'occupation du Ier s. av.J-C.

La romanisation sous les Julio-Claudiens.

On assiste dès le début du Ier s. ap.J-C. au développement du système des *villae* dans cette région, principal indice de la romanisation des campagnes.

Grâce aux découvertes de sigillée italique sur quelques sites, il est possible de placer le début de la romanisation de cette région au début du Ier s. ap.J-C. Les terrasses alluviales sont les premières conquises par les *villae*. Les sites de Del Rey, El Grado (n° 170) et de l'Ermita de San Vincente, El Grado (n° 174) viennent rejoindre, le long du Cinca, le site de Los Cuadrones (n° 168), qui a dû se transformer en *villa* à cette même époque (voir la carte 2). Les plateaux de

³¹ Las Huertas I, Barbastro (n° 81), el Monasterio del Pueyo, Barbastro (n° 84), La Peñeta, Barbastro (n° 88), El Pueyet I, Barbastro (n° 91), Refondodas I, El Grado (n° 184), La Corona, Hoz y Costeán (n° 271) et El Pingrato, Hoz y Costeán (n° 283).

³² Cette coexistence est due à la périodisation de 25 ans que nous avons choisie, pendant laquelle, les sites ibériques peuvent être abandonnés et les nouveaux être créés.

³³ Francociello, Barbastro (n° 78), Los Cuadrones, El Grado (n° 168), La Pardina, Hoz y Costeán (n° 282), Las Torretas I et II et Hoz y Costeán (n° 291 et 292) (Fig. 15).

³⁴ Gorges 1979, *Villas hispano-romaines*.

³⁵ Francociello (n° 78), La Pardina (n° 282) et Los Cuadrones (n° 168).

l'interfluve du Cinca et du Vero sont occupés par quelques *villae* mais surtout par des fermes. L'établissement ibéro-romain de La Pardina (n° 282) est remplacé par une *villa*, sûrement au début du Ier s. ap.J.-C., vu l'importance des découvertes monétaires réalisées sur le site. Le plateau au sud du Vero voit, lui, la création de la grande *villa* d'El Pueyo I, Barbastro (n° 92), au pied de l'ancien site ibérique du Monastère del Pueyo. Une nouvelle ferme apparaît en plus des deux qui existaient depuis le Ier s. av. J.-C. La Riguala II, Hoz y Costeán (n° 286) s'établit sur le plateau.

Cette évolution continue dans le 3^{ème} quart du Ier s. ap. J.-C. avec la création de cinq nouveaux établissements³⁶: une ferme et quatre *villae*. Ce sont toujours les zones fertiles ou qui sont à proximité des cours d'eau qui sont occupées: deux des *villae* et une ferme s'établissent en bordure du Cinca, du Vero ou de l'Ariño.

Durant tout le Ier s. ap. J.-C., aucune disparition n'a été notée. Comment ne pas voir dans ce fait la preuve de la dynamique à laquelle était soumis l'ensemble de la vallée du Cinca. Cette augmentation du nombre des établissements va s'accroître encore jusqu'au début du IIe s. ap. J.-C.

L'acmé de l'occupation du sol de la fin du Ier/début IIe s.ap.J.-C.

Avec cette période de forte croissance, le nombre d'établissements atteint son maximum de l'époque romaine. Si la période Julio-Claudienne avait vu la pose des bases de l'occupation romaine de la vallée, la fin Ier/début IIe s.ap. J.-C. est le moment de la réelle structuration des campagnes car cette occupation embrasse alors l'ensemble de l'espace, et pas seulement les meilleures terres.

En un quart de siècle, le nombre d'établissements est multiplié par trois (voir graphique 1). De 12 sites dans le 3^{ème} quart du Ier s. ap.J.-C., l'occupation romaine s'étend à 36 à la toute fin du Ier s. ap.J.-C. Ces chiffres correspondent glo-

balement à ceux proposés par C. Raynaud pour les campagnes rhodaniennes³⁷. Même si le processus est plus précoce en Narbonnaise, c'est à dire compris entre le début et la fin du Ier s. ap.J.-C., le rythme de création d'établissements est du même ordre que le nôtre: une multiplication par plus de deux.

Le système des *villae* s'étoffe de quatre nouveaux établissements et celui des fermes de 20 (voir la carte 4). Toute la région se retrouve densément peuplée, des terrasses alluviales évidemment, aux plateaux et autres zones les plus éloignées des cours d'eau. Les terrasses du Cinca accueillent deux nouvelles fermes: l'Ermita de San Martín I, El Grado (n° 171) et Las Huertas, Olvena (n° 344). Les plateaux autour de l'Ariño, qui étaient jusque là assez peu exploités, se voient mis en valeur par trois *villae*³⁸ et sept fermes³⁹ nouvellement créées, qui s'ajoutent aux établissements déjà existants. Le plateau juste au nord de Barbastro est occupé, apparemment pour la première fois par une *villa* et quatre fermes⁴⁰. Cette croissance profite plus aux petits établissements de type ferme qu'aux *villae*. Entre le 3^{ème} quart du Ier s. ap.J.-C. et le début du IIe s. ap.J.-C., ce taux est de plus de 700% pour les fermes et de 50 % pour les *villae* (Voir graphiques 2 et 3 des fermes et des *villae*). Cette remarque a déjà été formulée par C. Raynaud qui considère que la forte dynamique du Haut-Empire a concerné surtout les petits établissements⁴¹.

Comme l'étude précédemment citée, cette prodigieuse croissance semble s'arrêter dès le début du IIe s. ap. J.-C. La tendance à la hausse de la courbe du nombre d'établissements (graphique 1) s'inverse dans le 2^{ème} quart du IIe s. ap. J.-C. Après avoir eu 36 sites à son maximum, l'occupation romaine redescend et se stabilise à 21 dans le courant de la 2^{ème} moitié du IIe s. ap. J.-C. On remarque que cette décrue concerne bien plus les fermes que les *villae* (voir graphiques 2 et 3). Entre la fin du Ier s. ap. J.-C. et la fin du IIe s. ap. J.-C., c'est à dire en plus de 100 ans, seule une *villa* a été abandonnée⁴², mais elle

³⁶ El Pueyet, Barbastro (n° 91), Francociello (n° 78), Rauleros, Barbastro (n° 96), Serranoria, El Grado (n° 189) et La Romerosa I, Hoz y Costeán (n° 287).

³⁷ Raynaud 1996, *Campagnes rhodaniennes*, p. 197.

³⁸ La Pinarra, Barbastro (n° 89), Las Gorgas, Hoz y Costeán (n° 281) et Valdesecún, El Grado (n° 190).

³⁹ La Romerosa II, Hoz y Costeán (n° 288), La Sierra, Barbastro (n° 100), Cabanilles, Barbastro (n° 74), Cregenzán, Barbastro (n°

77), Chironiella I, El Grado (n° 164), Los Cubilares, Hoz y Costeán (n° 274), El Pozuelo, Hoz y Costeán (n° 284).

⁴⁰ Los Alcanetos, Barbastro (n° 68) et quatre fermes: La Ramilla II, Barbastro (n° 94), Las Paúles, Barbastro (n° 87), La Cruceta II, Hoz y Costeán (n° 273) et Fuster, Hoz y Costeán (n° 278).

⁴¹ Raynaud 1996, *Campagnes rhodaniennes*, p. 206.

⁴² Las Gorgas (n° 281)

a été remplacée par une nouvelle dans le même temps⁴³. Alors que les *villae* survivent à la décrue, la catégorie des fermes souffre de 13 disparitions sur 23 établissements entre le 2^{ème} quart et le 3^{ème} quart du II^e s. ap. J-C., soit une disparition de plus de 60% des fermes en 50 ans. Cette vague de disparitions emporte les sites les plus précoces, qui n'avaient pas été pérennisés par une *villa*⁴⁴. Là encore, le chiffre correspond à ceux proposés par F. Favory⁴⁵, pour le territoire de Lunel-Viel, où plus de la moitié des sites sont abandonnés. La différence tient au fait que, dans notre cas, seules les fermes sont touchées. Cette phase de décrue des établissements est vue par C. Raynaud comme une restructuration de l'habitat⁴⁶. Elle ne signifierait pas forcément une baisse de la population, mais plutôt une concentration de l'habitat dans des *villae*.

Le peuplement romain semble se stabiliser dans la fin du II^e s. ap. J-C. pour tous les types d'établissements. Le nombre de sites se maintient, surtout grâce à la persistance des *villae*, autour de 21 (voir Carte 5).

Une stabilité au III^e s. ap. J-C. ?

Les résultats obtenus jusqu'ici, pour les gisements antérieurs au III^e s. ap. J-C., ont l'avantage d'être fondés sur un matériel dont la chronologie est à peu près sûre et surtout assez précise. En revanche, les dates qui sont proposées pour le matériel céramologique du III^e s. ap. J-C. sont des plus vagues. Entre les productions classiques de sigillée hispanique du Haut-Empire et la sigillée hispanique tardive, toutes deux bien identifiées, la classe de la sigillée hispanique dite intermédiaire est une catégorie à part. Elle n'a pas été reconnue comme telle. Il est clair que la production de TSH du Haut-Empire a été profondément bouleversée vers la fin du II^e s. ap. J-C., sans que l'on puisse exactement dire quand. Les productions suivantes qui sont convenablement connues sont celles du Bas-Empire, plus d'un siècle plus tard. Ainsi les productions du III^e s. ap. J-C. restent dans le noir⁴⁷ par manque de stratigraphies intéressantes cette époque. Le reste des fossiles directs (la TS Claire et la céramique africaine de cuisine) sont victimes du même mal: le manque de stratigraphies ne per-

met pas bien souvent de donner une date plus précise que le siècle entier pour le III^e s. ap. J-C. Ces lacunes ne permettent pas de savoir s'il y a bien une continuité d'occupation ou un *hiatus* au III^e s. ap. J-C.

Malgré tout, le III^e s. ap. J-C. apparaît comme un siècle de stabilité pour l'occupation de la vallée (voir carte 6). Apparemment, la réorganisation du siècle précédent avait établi des bases solides de peuplement, car il n'y a pas de modifications importantes durant cette période. Une *villa* et trois fermes des plateaux de la rive droite du Cinca disparaissent en un siècle: Los Alcanetos (n° 68) et l'Ermita de San Martín, El Grado (n° 171), Los Barbanõs I, Hoz y Costeán (n° 265), Los Cubilares, Hoz y Costeán (n° 274). Mais ceux-ci sont remplacés en partie par deux établissements: une *villa*, Las Copias II, El Grado (n° 167) et une ferme, Bachiellas, Hoz y Costeán (n° 263), toutes deux dans les environs de la cité de Monte Cillas. Ainsi, le niveau de peuplement, d'après le nombre d'établissements, est plus élevé qu'au début du I^{er} s. ap. J-C. (voir graphique 1).

Le peuplement semble s'être organisé, après la restructuration du début II^e s. ap. J-C., autour des *villae*. A la fin du I^{er} s. ap. J-C., ce type d'établissement ne représentait que 35 % des établissements existants, puis cette proportion s'est inversé au cours du II^e s. ap. J-C. pour atteindre 60 % au début du III^e s. ap. J-C. Il semblerait que l'on soit passé à un nouveau mode d'occupation à la fin du II^e s./début III^e s. ap. J-C., qui aurait perduré au moins jusqu'à la fin du III^e s. ap. J-C.

La brève embellie du IV^e s. ap. J-C.

Ce siècle contraste avec la stabilité du précédent. Ce n'est pas un siècle de décadence mais au contraire, d'après les maigres données dont nous disposons, un siècle dynamique qui connaît une brève période de création puis une phase de récession (voir graphique 1).

Dès le 1^{er} quart du IV^e s. ap. J-C., on observe une reprise du rythme des créations. Cette brève croissance, elle ne dure que pendant le 1^{er} quart du IV^e s. ap. J-C., est de l'ordre de 13% pour l'ensemble des établissements. Mais si nous

⁴³ La Balsa, Hoz y Costeán (n° 264)

⁴⁴ Las Torretas I et II (n° 291 et 292).

⁴⁵ Favory et al. 1994, *Lunel-Viel et son territoire*, p. 217.

⁴⁶ Raynaud 1996, *Campagnes rhodaniennes*, p. 197.

⁴⁷ Beltrán 1986, *Guía de la cerámica romana*, p. 118.

regardons dans le détail, nous nous rendons compte qu'elle ne touche pratiquement que les établissements que nous avons définis comme des fermes. L'unique *villa* qui apparaît au-cours du IV^e s. ap.J-C. est celle de Las Gorgas (n° 281), qui semble plus être une réoccupation d'une antique *villa* par un établissement plus petit se réappropriant les structures laissées en place, que la réapparition d'une villa disparue. Il suffit de regarder la différence entre les courbes du nombre d'établissements des fermes et des *villae* (Graphiques 2 et 3) pour s'apercevoir du plus grand dynamisme des fermes. Au-cours de ce siècle, six fermes font leur apparition sur la carte 5. Il s'agit des établissements de La Ramilla II, Barbastro (n° 94), Los Escaños, Hoz y Costeán (n° 275), Las Rugas II, El Grado (n° 187), La Cruceta II, Hoz y Costeán (n° 273), El Pozuelo, Hoz y Costeán (n° 284) et de La Romerosa II, Hoz y Costeán (n° 288). Il est à remarquer que cinq de ces six établissements sont des réoccupations de sites abandonnés⁴⁸. En raison de ce dynamisme plus important des fermes, le rapport entre les *villae* et les fermes tend à s'égaliser: 12 fermes pour 12 *villae*.

Cette période de croissance est très brève puisque dès le 2^{ème} quart du IV^e s. ap.J-C. une dépression se fait sentir. Le total des établissements diminue de 20 % entre le 1^{er} quart et la fin du IV^e s. ap.J-C (voir carte 7). Et là encore ce sont les fermes qui sont le plus touchées. Toutes celles qui étaient apparues quelques décennies plus tôt sont définitivement abandonnées. Le petit habitat, comme les fermes, apparaît comme le moins stable dans le peuplement romain. Il donne l'impression de s'adapter à une conjoncture très variable⁴⁹: il disparaît aussi vite qu'il est apparu. La déprise des sols se fait plus forte le long du Cinca. On ne voit alors subsister que les grosses *villae* dans ces zones: Del Rey (n° 170) et l'Ermita de San Vincente (n° 174) pour les terrasses du Cinca. La densité reste forte pourtant autour de l'agglomération de Monte Cillas et dans la petite vallée de l'Ariño. Le rapport entre les fermes et les *villae* s'inverse encore en faveur des *villae*, dix pour neuf, et il ne s'aggrave pas car le petit plateau au sud d'El Grado est exclusivement occupé par des fermes.

Cependant, le niveau d'occupation reste bien supérieur à celui du début du I^{er} s. ap.J-C. Le grand phénomène de déprise du sol, d'après nos données, ne se déclenche qu'au début du Ve s. ap.J-C.

La crise du Ve s. ap.J-C.

On assiste au début du Ve s. ap.J-C. à une grande vague d'abandons des sites de notre zone d'étude. Après la reprise certaine que l'on a constatée au IV^e s. ap.J-C., les établissements, sans distinction, disparaissent rapidement.

Entre le début et la fin du Ve s. ap.J-C., 73 % des établissements sont abandonnés. On remarque avec les courbes des graphiques 2 et 3 une différence dans le destin des différents types que l'on a distingués. En effet, toutes les fermes cessent d'être occupées, alors que la proportion de *villae* abandonnées s'élèvent à 60%. Evidemment la catégorie des *villae* souffre aussi d'une grande hémorragie, mais il est intéressant de noter que ne survivent que les plus importants sites.

Le phénomène observé se traduit sur la carte de répartition des établissements par la désertion, apparente, de régions entières. Entre l'extrême fin du IV^e s. ap.J-C. et le 1^{er} quart du Ve s. ap.J-C.(voir les cartes 7 et 8), on s'aperçoit de l'ampleur de la crise. Sur les terrasses du Cinca, où étaient établis les plus grands établissements, ne subsiste que la *villa* de Del Rey (n° 170). La seule zone qui reste encore assez densément peuplée est le plateau autour de Monte Cillas.

Puis dans la dernière partie du Ve s. ap.J-C., le phénomène s'accélère, principalement pour les petits établissements, pour arriver, semble-t-il, à une occupation très lâche. A la fin du Ve s. ap.J-C., ne subsisterait plus que trois *villae* dans toute notre région: Del Rey (n° 170), Serranoria (n° 189) et Francociello (n° 78). Ce sont d'ailleurs les seuls gisements qui ont livrés des vestiges suffisamment tardifs pour pouvoir être datés du VI^e s. ap.J-C. L'hypothèse d'une reprise, qui devrait être spectaculaire pour réoccuper des zones entières, est donc écartée. Observons que cette situation de quasi-désert contraste fortement avec l'image que nous donne la donation

⁴⁸ S'il est permis d'avancer de telles hypothèses sur du matériel qui provient de prospections.

⁴⁹ Cette remarque a été déjà faite dans Raynaud 1996, *Campagnes rhodaniennes*, p. 201.

et le testament du Diacre Saint Vincent pour l'occupation de la région au VI^e s. ap.J-C. Dans la description du diacre, son domaine s'appuie sur un réseau de *villae* et de fermes, aussi bien sur le territoire de Tarragone que dans notre vallée. Il nous paraît aussi difficilement imaginable que les bâtiments aient été alors construits en matériaux que la prospection ne permettrait pas d'appréhender, alors qu'à peine cinquante ans auparavant existaient encore de grandes *villae* de type romain. La situation de l'occupation du territoire que nous livre notre étude pour la fin du Ve s. ap.J-C. paraît ainsi être faussée.

Conclusion

A la lumière de ce travail, l'occupation romaine de cette partie de la vallée du Cinca se révèle être plus complexe, dans sa structure et son évolution, que ce que la bibliographie pouvait laisser entendre jusque là.

Les quelques données qui témoignent du peuplement préromain indiquent déjà une certaine structuration de l'espace grâce aux villages ibériques. Même si les recherches futures mettent au jour de nouveaux sites, il semble que la trame que tissent ceux-ci s'élargisse en remontant la vallée. Le Nord du *somontano barbastrense* n'a pas livré autant d'établissements que le Bas Segre. Pourtant c'est dans cette région de plateaux que l'une des deux seules agglomérations de la vallée est établie; l'autre cité, Labitlosa, se trouve à la même latitude, sur l'autre rive du Cinca. Il doit falloir voir ici l'influence importante qu'a dû jouer Ilerda dans cette structuration, dès l'époque ibérique, en s'appropriant les terres les plus fertiles des basses vallées du Segre et du Cinca. Cependant, il faudrait, pour sortir du domaine des conjectures, que le matériel céramologique fournissent des datations plus précises, qui permettraient de différencier l'occupation des IV^e, III^e et II^e s. av.J-C. Ceci montrerait peut-être que cette occupation ibérique était encore plus lâche, ce qui mettrait ainsi en valeur la différence de densité des établissements entre les périodes préromaine et romaine.

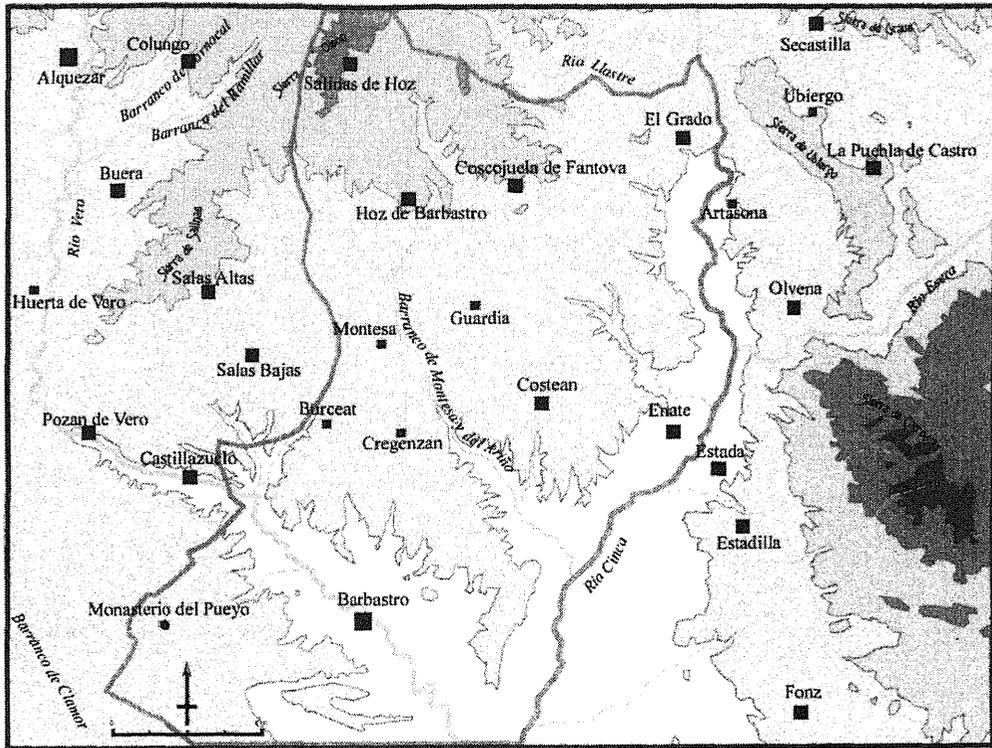
La transition entre le mode de peuplement ibérique et romain, sans que l'on puisse véritablement parler de la romanisation, reste encore

très floue. Faute d'avoir les indices suffisants pour caractériser le peuplement de la fin de la République, on a tendance à étirer la période d'occupation des sites ibériques pour la faire atteindre le premier siècle av.J-C. Mais ce ne sont pas les quelques tessons de céramique campanienne qui peuvent nous permettre de dire si le passage d'une occupation groupée à une occupation dispersée s'est faite progressivement ou non. Dans cet état de fait nous avons, en quelque sorte, un doublement de l'habitat: l'habitat ibérique que l'on fait persister, se superpose aux petits établissements agricoles de la période de transition ibéro-romaine.

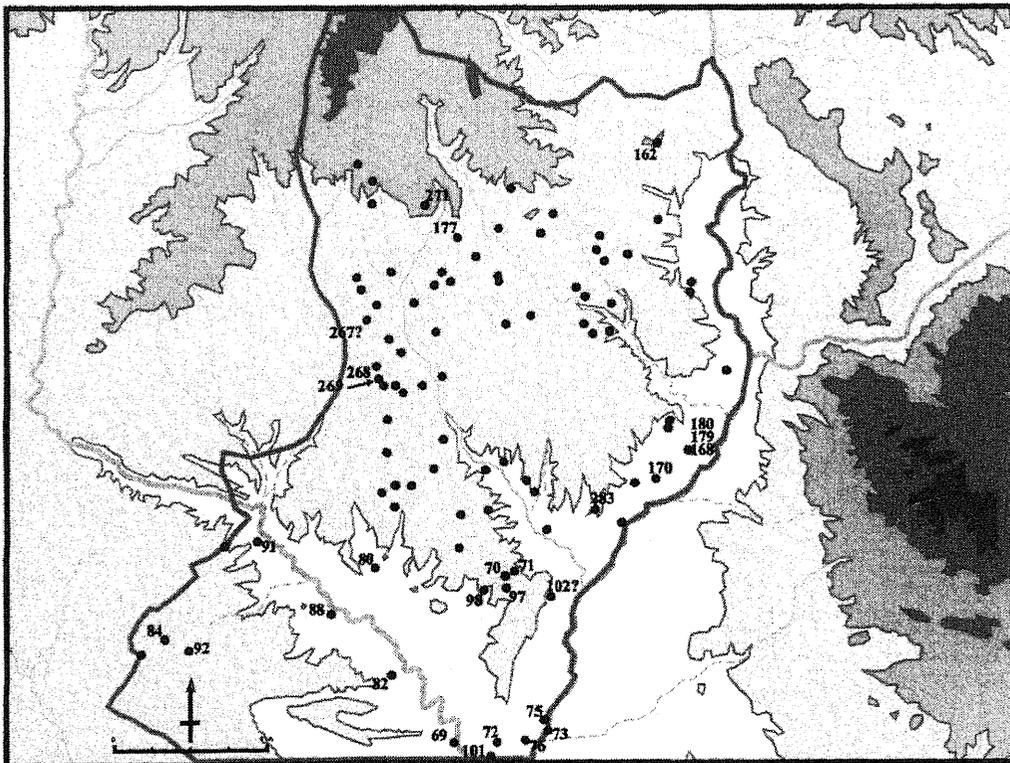
La réelle romanisation de la vallée intervient au début du I^{er} s. ap.J-C. On peut la reconnaître, en priorité grâce à l'implantation du système des *villae*, qui est l'agent typiquement romain structurant le paysage, plus que par la présence des produits d'importation romains. Avec l'occupation du Haut Empire, les problèmes se déplacent du matériel aux gisements eux-mêmes. Avec l'occupation du sol qui devient beaucoup plus dense, se pose la question des facteurs d'implantation des établissements romains, qu'il s'agisse des *villae* ou des fermes. Au-delà de la proximité d'un point d'eau, qui est une question de survie dans ces régions assez sèches, donc un facteur déjà connu, on se demande si les établissements plus petits sont liés aux *villae*, et donc situés à proximité, ou s'il s'agit d'établissements agricoles indépendants. Le fort développement que connaissent les établissements romains à la fin I^{er}/début II^e s.ap.J-C. indique une mise en valeur intensive du terroir de la vallée. Cette occupation du sol, malgré quelques phases de restructuration, reste de rigueur, surtout grâce aux *villae*, jusqu'au IV^e s. ap.J-C.

La fin de notre période d'étude est de nouveau marquée par des lacunes imputables aux datations floues que nous fournit la céramologie pour le matériel du Bas-Empire. Au cours du Ve s. ap.J-C., le système des *villae* semble se dissoudre, jusqu'à disparaître au VI^e s. ap.J-C. Cependant, les résultats de la prospection ne correspondent pas à ceux donnés par l'étude de la donation du diacre Saint Vincent. Cette inadéquation met en évidence les limites de toute prospection, trop liée aux maigres témoignages que veulent bien lui livrer les vestiges.

CARTE 1: Carte du Nord du somontano de Barbastro

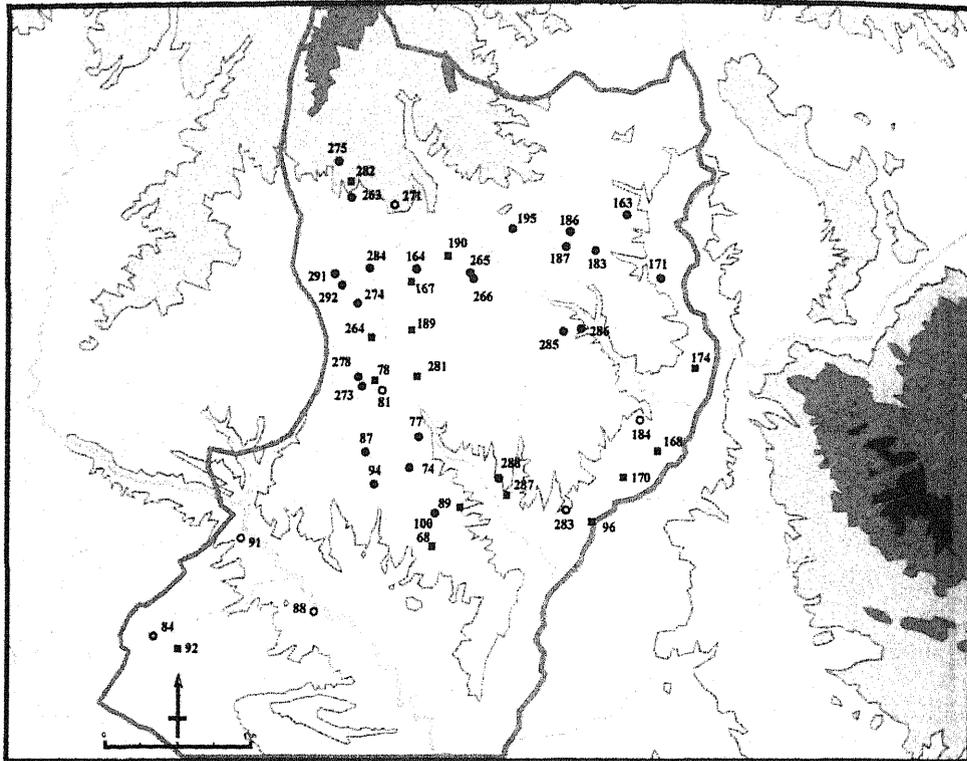


CARTE 2: Carte de répartition des gisements



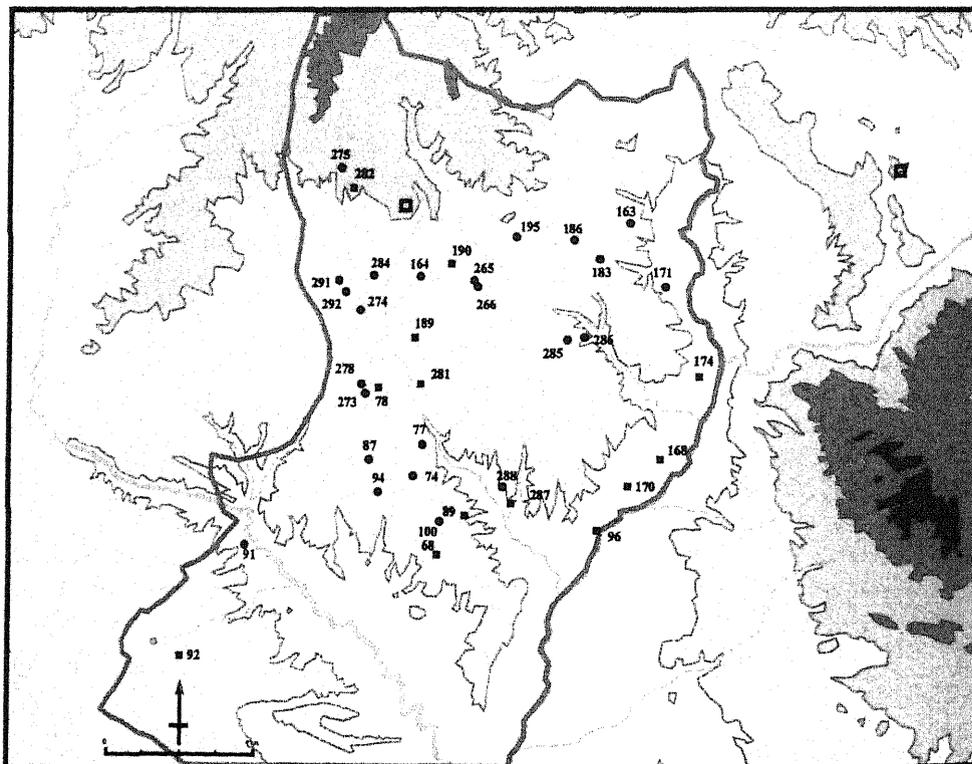
CARTE 3: Carte de répartition des sites étudiés

■ Villae ● Fermes ○ Etablissements ibéro-ro □ Agglomération romaine



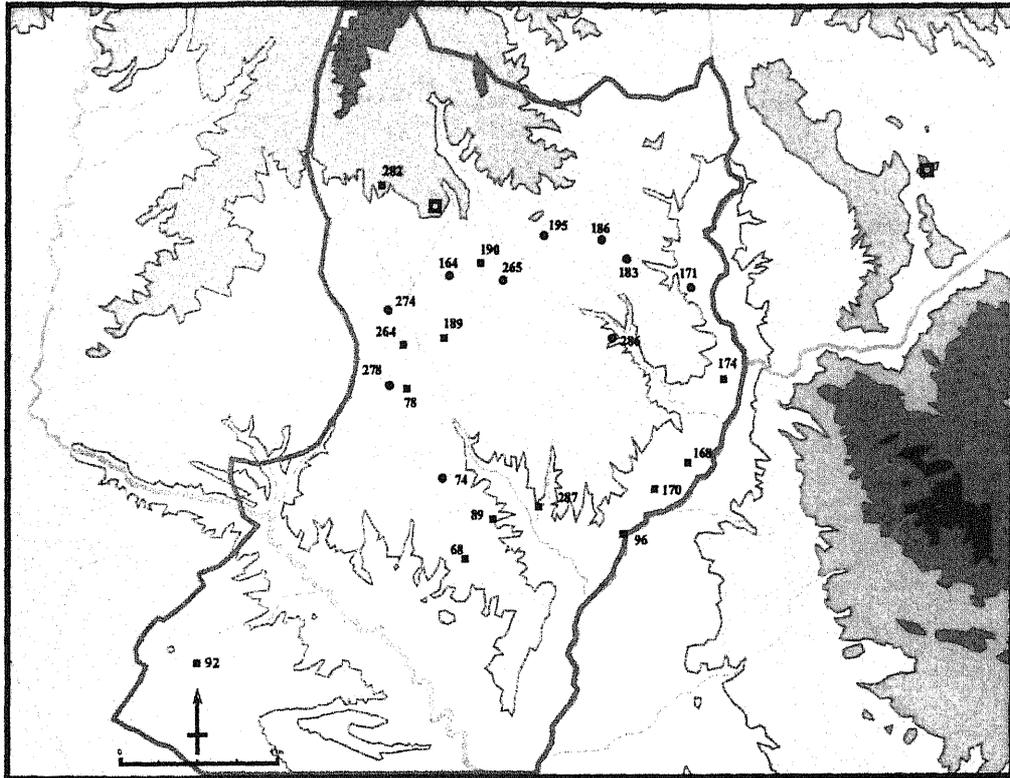
CARTE 4: Carte de répartition des sites de la fin du Ier s. ap. J-C.

■ Villae ● Fermes ○ Etablissements ibéro-ro □ Agglomération romaine



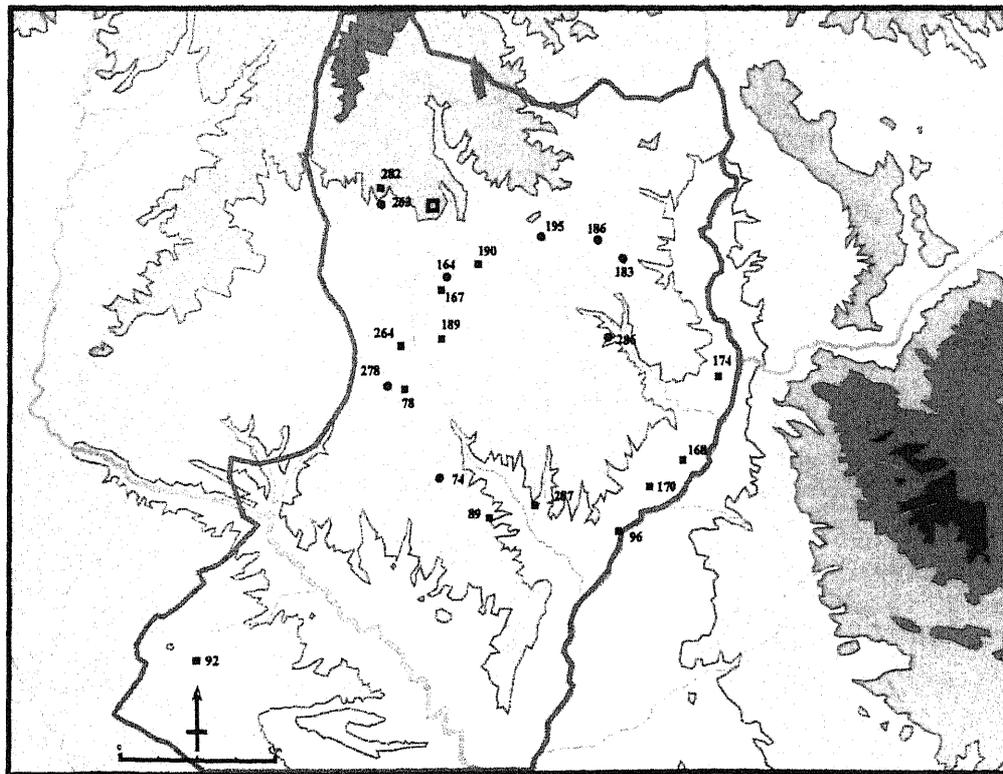
CARTE 5: Carte de répartition des sites de la fin du II^e s ap. J-C.

■ Villae ● Fermes ○ Etablissements ibéro-ro □ Agglomération romaine



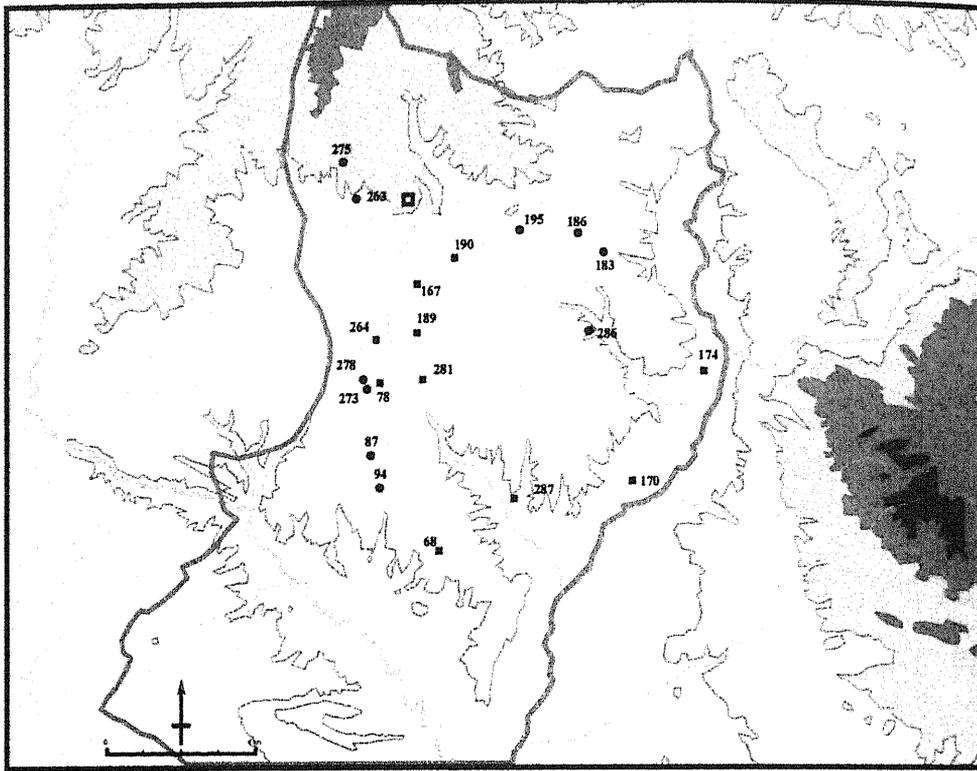
CARTE 6: Carte de répartition des sites de la fin du III^e s ap. J-C.

■ Villae ● Fermes ○ Etablissements ibéro-ro □ Agglomération romaine



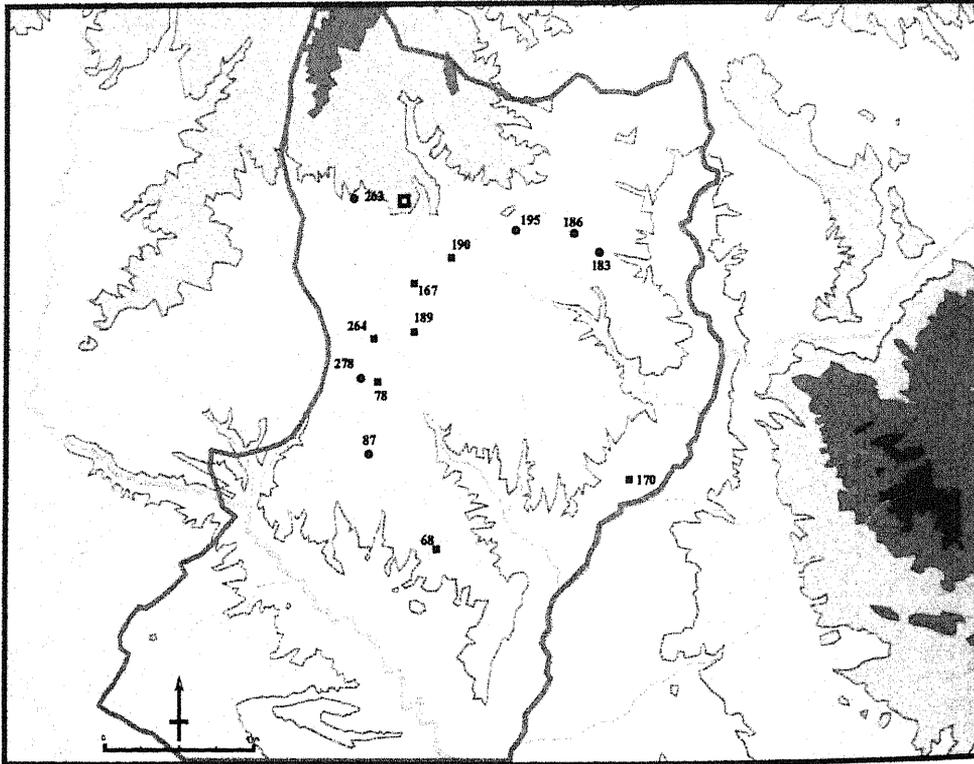
CARTE 7: Carte de répartition des sites de la fin du IVe s ap. J-C.

■ Villae ● Fermes ○ Etablissements ibéro-ro □ Agglomération romaine



CARTE 8: Carte de répartition des sites de la fin du Ve s ap. J-C.

■ Villae ● Fermes ○ Etablissements ibéro-ro □ Agglomération romaine



BIBLIOGRAPHIE

- CELUZZA et al. 1986**, *Occupation du sol dans l'ager Cosanus*: M.G.Celuzza et F.Fentress, «L'occupation du sol dans l'ager Cosanus et la vallée de l'Albegna (Italie)», *Dossier d'Archéologie Française*, III, Paris, 1986, p.111-120.
- FAVORY et al. 1994**, *Lunel-Viel et son territoire*: F. Favory, A. Parodi, P. Poupet et C. Raynaud, «Lunel-Viel et son territoire», *Dossier d'Archéologie Française*, XLII, Paris, 1994, p.209-217.
- FERDIÈRE et al. 1998**, *La prospection*: A. Ferdière (dir), M. Dabas, H. Delitang, C. Jung, W. Haio Zimmermann, *La prospection*, Paris, 1998.
- FUSTER SANTALIESTRA 1985**, *Bases para el conocimiento del mundo indígena y de la romanización*: V. Fuster Santaliestra, *Bases para el conocimiento del mundo indígena y de la romanización de la provincia de Huesca. Estudio del Somontano de Barbastro y Cinca medio*. Mémoire de maîtrise, Saragosse, 1985, p.33-53.
- FUSTER SANTALIESTRA 1986-1987**, *Prospecciones arqueológicas*: V. Fuster Santaliestra, «Prospecciones arqueológicas en el Somontano Barbastro y Cinca Medio», *Arqueología Aragonesa*, Saragosse, 1986-1987, p.381-385.
- FUSTER SANTALIESTRA 1987**, *Nuevos yacimientos ibero-romanos*: V. Fuster Santaliestra, «Nuevos yacimientos Ibero-Romanos en la zona del Somontano y Cinca Medio (Huesca)», *XVIII Congreso Nacional de Arqueología, Islas Canarias*, 1985, Saragosse, 1987, p.727-752.
- FUSTER SANTALIESTRA 1989**, *Prospecciones arqueológicas en el pingato*: V. Fuster Santaliestra «Prospecciones arqueológicas en el yacimiento de Lo Pingato, Costeán (Huesca)», *XIX Congreso Nacional de Arqueología, t.II, Castellon*, 1987, Saragosse, 1989, p. 405-408.
- GORGES 1979**, *Villas hispano-romaines*: J.G. Gorges, *Les villas Hispano-romaines. Inventaires et problematiques archéologiques*, Paris, 1979.
- LARREA 1998**, *Navarre du IVème au XIIème s.*: J.J. Larrea, *La Navarre du IVème s. au XIIème s. Peuplement et cités*, Paris, 1998.
- LEVEAU 1986**, *Ville antique et organisation de l'espace rural*: Ph. Leveau, «La ville antique et l'organisation de l'espace rural: villa, ville, village», *Annales ESC*, t.XXXVIII, Paris, 1986, p. 923.
- NAVARRO et al. 2000**, *Barb(otum?)*: M. Navarro, M.A. Magallón, P.Sillières, «Barb(otum?): una ciudad romana en el somontano pirenaico.», sous presse, 2000.
- PELLICER CORELLANO et al. 1989**: F.Pellicer Corellano y M.T.Echeverría Arnedo, *Formas de relieves del centro de la depresión del Ebro*, Saragosse, 1989.
- PONSICH 1974**, *Implantation rurale sur la Bas-Guadalquivir*: M. Ponsich, *Implantation rurale antique sur la Bas-Guadalquivir*, Paris-Madrid, 1974.
- POTTER 1982**, *Prospection en surface*: T.W.Potter, «Prospection en surface: théorie et pratique», *Villes et campagnes dans l'Empire Romain, Actes du colloque d'Aix-en-Provence de Mai 1980*, Aix-en-Provence, 1982, p.19-41.
- RAYNAUD 1996**, *Campagnes rhodaniennes*: C. Raynaud, «Les campagnes rhodaniennes: quelle crise ?», *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire*, Sophia Antipolis, 1996, p. 196.
- RICO 1997**, *Pyrénées romaines*: Christian Rico, *Pyrénées romaines, essai sur un pays de frontière*, Madrid, 1997.
- RUIZ ZAPATERO 1993**, *prospección de superficie*: G.Ruiz Zapatero et V.M.Fernández Martínez, «Prospección de superficie, técnicas de muestreo y recogida de información», *Inventarios y Cartas Arqueológicas, Soria 1991*, Valladolid, 1993, p.85.
- SOPENA VICIÉN 1994**, *Prehistoria en Monzón*: M. C. Sopena Vicién, *La prehistoria en la comarca de Monzón*, Thèse, Saragosse, 1994.